

Qui contrôle la carte, contrôle le monde :

"Lorsque Trump renomme un lac, il vient rappeler que les noms sur une carte, c'est un sujet de pouvoir"

Les Nations unies encouragent désormais à utiliser des cartes du monde plus fidèles à la taille réelle des continents. "Qui contrôle ce qui apparaît sur la carte, contrôle le récit sur le monde", expliquent les géographes, qui soulignent qu'aucun planisphère n'est en fait parfait ou neutre.

[Sophie Devillers](#)

Journaliste service Planète

LLB - Publié le 11-09-2026 à 12h20

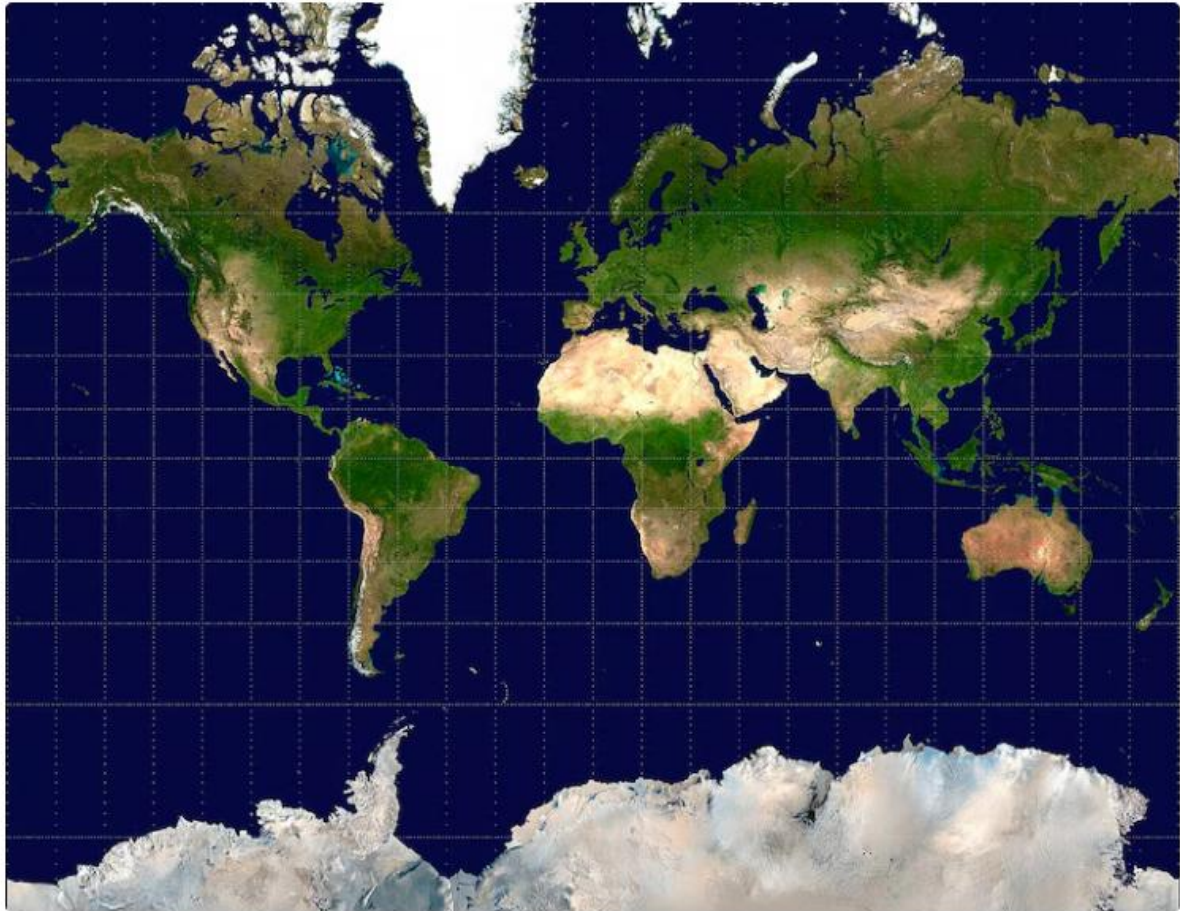
"Les cartes façonnent notre compréhension du monde. Elles orientent l'éducation, nourrissent l'imaginaire et influencent les perceptions collectives. Elles ne sont donc jamais neutre". À la demande du ministre des affaires étrangères du Togo et de l'Union africaine, l'Assemblée générale de l'Onu vient d'affirmer sa volonté de promouvoir des cartes du monde plus fidèles à la taille réelle des continents. Ce texte a été adopté par 164 voix (y compris celle de la Belgique) contre une, celle des États-Unis, et six absentions. Cette résolution vise à encourager les États et organisations à utiliser des planisphères de type "Equal Earth". Cette cartographie abandonne la projection "de Mercator", créé pour la navigation au XVI^e siècle mais qui agrandit artificiellement les territoires situés aux hautes latitudes.

Une représentation du monde transmet un message de manière "subliminale", confirme le géohistorien Christian Grataloup, ancien professeur à Sciences Po Paris. *"Globalement, nous avons eu pendant très longtemps des planisphères faits par ceux qui disaient le monde, c'est-à-dire les Européens. Ils ont donné des projections que d'autres ont recopiées, quitte à centrer ailleurs. Mais cela ne changeait pas grand-chose à la logique. Aujourd'hui, nous sommes dans un monde multipolaire. Projeter un multipole sur une carte nécessite de varier les projections. Cette résolution de l'Onu est présentée comme une question d'un peu plus d'égalité, notamment pour les pays africains. Mais cela ouvre la possibilité de dire : pour penser, représenter, donner le portrait du monde, il faut varier les angles, les perspectives, les projections."* De toute façon, *"tous les planisphères sont nécessairement tous un peu faux"* car la Terre n'est pas plate.

"Il est impossible d'aplatir une sphère – donc obtenir un planisphère – sans déformation. Cartographier, et notamment cartographier à l'échelle mondiale, c'est obligatoirement choisir un compromis", complète le géographe Fabrice Argounès, professeur à l'ULiège, qui poursuit :

"C'est un outil pédagogique plus puissant qu'un grand discours. Lorsque vous faites une carte, vous représentez vos centres d'intérêt : politiques, économiques, diplomatiques, etc. En quelque sorte, qui contrôle la carte, contrôle le monde : c'est-à-dire que celui qui contrôle ce qui apparaît et ce qui est écrit sur la carte, contrôle le récit sur le monde. Donald Trump, lorsqu'il débaptise un lac ou un golfe, vient rappeler que les noms sur une carte, c'est un sujet de pouvoir. La toponymie n'est pas anodine, elle raconte une vision du monde."

La carte Mercator



Carte Mercator

Carte Mercator

La projection dite "de Mercator" est celle initiée par notre compatriote Gerardus Mercator, géographe, cartographe, philosophe et théologien né en Flandres en 1512. *"Mercator a fabriqué une carte, plus précisément, une projection, c'est-à-dire une technique mathématique pour passer de la surface d'une sphère à une surface plane, explique le géohistorien Christian Grataloup, professeur émérite à Sciences Po Paris. Sa particularité est que tous les parallèles et tous les méridiens se coupent à un angle droit. Nous utilisons cette projection en permanence dans les cartes marines, car tout marin a besoin d'un cap précis et le cap, c'est un angle par rapport à la Rose des vents. Rien d'étonnant que les Flamands, les Hollandais, qui étaient les grands navigateurs de la fin du 16^e siècle et qui vont dominer les mers au 17^e, aient mis en avant une cartographie de marin. C'est la carte des Grandes*

Découvertes, celle de la prise de possession des mers par les Européens, et elle s'est imposée. Mais le fait d'utiliser des angles droits implique que les pôles sont projetés à l'infini. Ce qui veut dire que cette projection exagère énormément les hautes latitudes, et proportionnellement, minimise les surfaces des basses latitudes. En termes de surface, l'Afrique tropicale est donc mal représentée, de même que l'Amérique du Sud." Sur une projection de Mercator, le Groenland possède à peu près la même superficie que l'Afrique alors que le Groenland est 14 fois plus petit. "Je ne peux pas évidemment le prouver, mais je fais l'hypothèse que Donald Trump n'a vu que des cartes de type Mercator donc un Groenland très exagéré. Il a donc certainement cru que le Groenland était beaucoup plus grand que ce qu'il est en réalité !"

La carte Equal Earth



Carte politique du monde – Projection Equal Earth ©Equal Earth

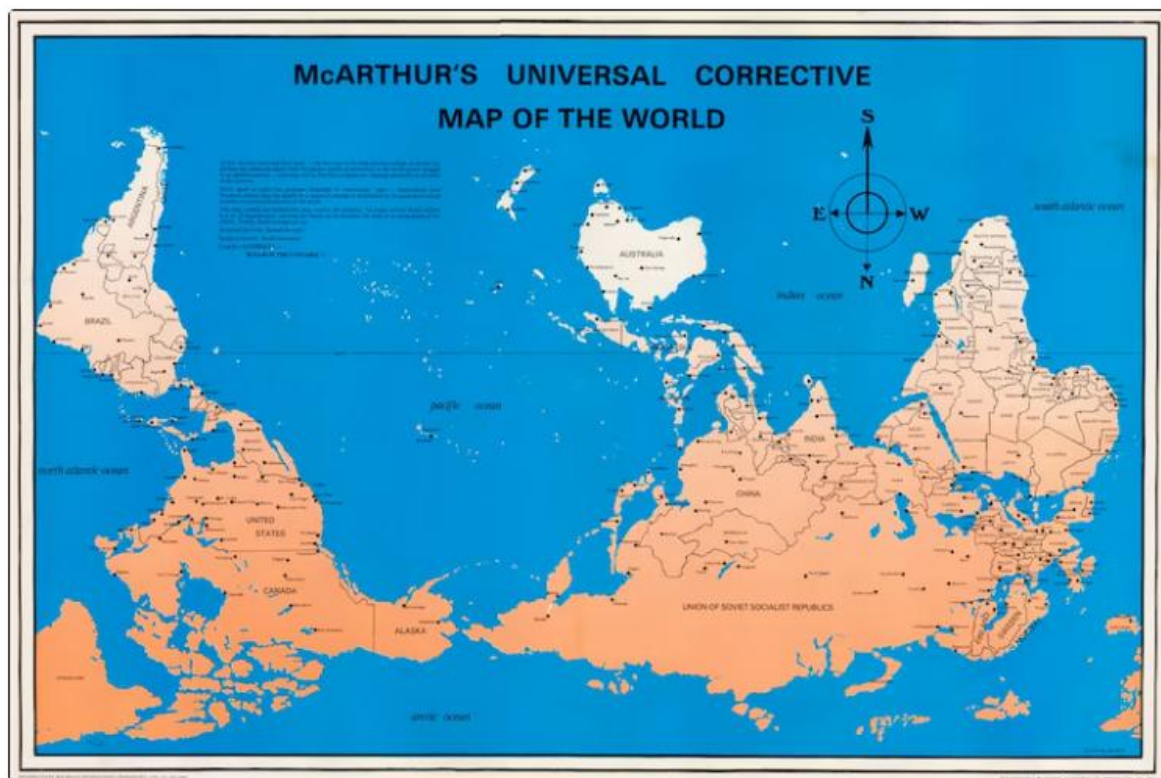
Carte politique du monde – Projection Equal Earth ©Equal Earth

"Equal Earth, la version proposée par la résolution à l'Onu, corrige les superficies déformées par Mercator, explique le géographe Fabrice Argounès. "La résolution est symboliquement forte et nécessaire mais personne ne va jeter des dizaines de cartes à la poubelle au profit de nouvelles, c'est déjà fait ! C'est un gain diplomatique à peu de frais mais qui ne remet pas en cause les inégalités sociales et économiques. C'est une étape indispensable pour une justice de représentation, mais cela ne veut pas dire qu'Equal Earth est plus juste scientifiquement que Mercator. Les deux ne sont pas parfaites. Mais ce n'est pas grave car il est impossible d'obtenir une carte parfaite à l'échelle mondiale !" Si la technique de Mercator déforme les superficies, la technique d'Equal Earth déforme les formes des pays. Par exemple, la Russie est beaucoup plus écrasée, l'Afrique est un peu plus allongée, etc. "Selon moi, le choix de cette carte n'est pas une révolution scientifique mais un choix politique lié à une évolution des rapports de force mondiaux, avec la montée en puissance du Global South et à une volonté de rendre plus juste le rapport des différents continents."

Dans cette cartographie "réparatrice", la taille de l'Afrique est respectée mais le tableau général n'a par contre pas changé : *"On n'a pas vraiment décentré la carte. Le cœur de la carte proposée reste le méridien de Greenwich, outil lié à la domination des Britanniques au 19^e siècle et qui met l'Europe au centre. Mais comme l'Afrique est dans le même hémisphère, elle se trouve au centre également."*

Par ailleurs, l'Equal Earth choisit aussi la superficie comme critère majeur : *"Ce critère pourrait aussi être discuté. Car c'est un choix, qui s'explique parce que l'on pense que la superficie est le critère de référence. Cela correspond à un point de vue, une vision de puissance et de rapport de force, où l'on refuse que son pays soit plus petit que le pays voisin... Un sous-entendu pourrait être aussi que le territoire, dans une logique extractiviste, représente une zone que l'on peut s'appropriier et exploiter."*

La carte Mc Arthur



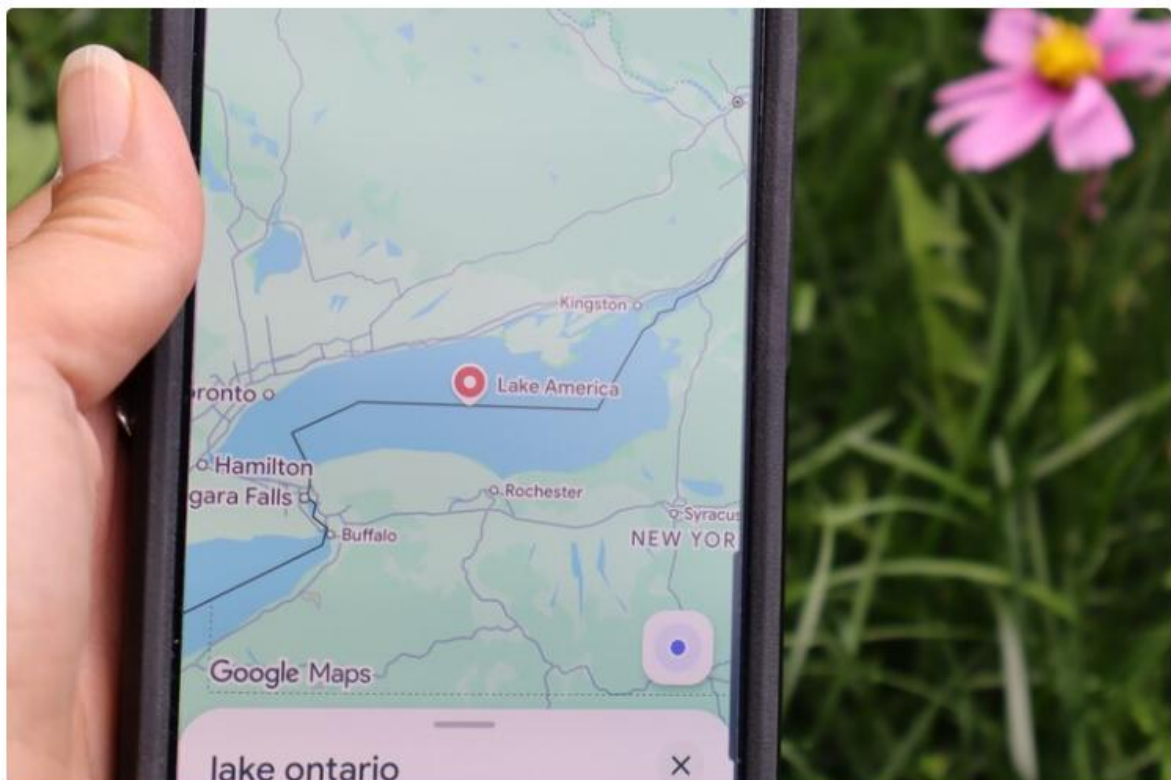
Carte Mc Arthur

Carte Mc Arthur

Devenue une icône locale, cette carte a été dessinée en 1978 par un Australien, Stuart Mc Arthur, à la demande de la Chambre de Commerce de Sydney. La toute première version est une projection Mercator mais néanmoins "révolutionnaire" car centrée sur le méridien opposé au méridien Greenwich. *"On trouve donc le Pacifique et l'Australie au centre, commente Christian Grataloup. La carte est aussi orientée au sud et non au nord comme le sont habituellement nos cartes. Tout autour de l'Australie, on voit une couronne de terres émergées, avec l'Amérique à gauche, et l'Afrique et l'Europe complètement à droite. Cette carte fait réfléchir sur l'idée de "centre" ou de "bout" du monde. On raconte que la Chambre*

de Commerce avait demandé une carte qui montrait que l'Australie n'était pas le bout du monde car ils en avaient assez d'être relégués en bas à droite, à tel point que des investisseurs finissaient toujours par leur dire "vous êtes trop loin". Les cartes traditionnelles plaçant le nord en haut sont aussi "à la base d'une représentation mentale géopolitique et économique "Nord-Sud". C'est-à-dire marquée par une opposition entre des pays plus riches et industrialisés, et des pays plus pauvres ou en tout cas moins industrialisés ou en croissance. Le "Nord-Sud" est un enjeu économique et géopolitique simplifié par une formule caricaturale mais qui n'a de sens que par rapport au planisphère. Le Nord devient le haut, donc ce qui domine, et le Sud est en bas, ce qui est dominé. Cette opposition Nord-Sud, chaînon mental très simplet, a évidemment des conséquences politiques considérables."

Le Web Mercator



©Copyright 2026 The Associated Press. All rights reserved

©Copyright 2026 The Associated Press. All rights reserved

"Mercator a fabriqué notre imaginaire de la domination occidentale en plaçant l'Europe au centre. Mais aujourd'hui encore, il en existe un triomphe invisible, le Web Mercator", affirme Fabrice Argounès. Si vous utilisez Google Maps, Apple Maps ou encore Waze, vous utilisez une projection Mercator. En effet, le fait que les méridiens et les parallèles se coupent à angle droit est particulièrement pratique pour nos écrans de téléphone et d'ordinateur. Cela permet de découper le monde en "tuiles" rectangulaires, placées les uns à côté des autres et accessibles sur nos écrans. Cette façon de fonctionner "en tuile" permet aussi un classement plus aisé et d'accéder plus facilement à la data, lorsque nous recherchons comment aller d'un point A à un point B dans une zone souvent relativement limitée. Aucun opérateur

numérique aujourd'hui, de Baidu Maps à Google Maps, en passant par OpenStreetMaps, ne renonce complètement à la projection Mercator, car elle est beaucoup plus pratique. L'outil cartographique le plus utilisé de l'histoire de l'humanité, Google Maps est donc un héritier de Mercator. Et aujourd'hui, en termes de planisphère, c'est cette cartographie numérique plus que l'école qui influence l'imaginaire contemporain."

La carte Spilhaus



Carte Spilhaus

Carte Spilhaus

"Pour passer à l'étape suivante, après cette résolution, il faudrait dépasser les codes les plus habituels de la cartographie, par exemple en retournant l'orientation, en déplaçant la centralité", énumère Fabrice Argounès. Nous ne sommes pas le centre du monde. Car si on respectait le critère de population, il faudrait mettre le méridien de référence et centrer la carte plutôt sur la Chine ou l'Inde. Si on s'intéressait à la biodiversité, on pourrait centrer sur l'Amazonie, etc." La carte de l'océanographe Athelstan Spilhaus (1942), elle, représente carrément le monde vu des océans. Cette carte centrée sur l'océan est idéale pour suivre un requin ou une baleine ou étudier les enjeux de la pêche... Pour Fabrice Argounès, qui s'est

aussi intéressé à la cartographie inuite, il faut aussi intégrer la cartographie autochtone et la toponymie traditionnelle. *"On a à apprendre des cartographies non occidentales pour mieux comprendre comment on gère la nature et comment on la voit. Actuellement, les chercheurs canadiens et danois s'intéressent énormément aux toponymes traditionnels inuits du Grand Nord. Les toponymes qui racontent des lieux de nichage d'oiseaux, par exemple, permettent de voir les changements du climat, parce que des animaux ont disparu. C'est donc un véritable enjeu de connaissances."* Pour ce spécialiste de la didactique de la géographie, il est important que les élèves développent un regard critique sur les planisphères et que l'école montre que d'autres cartographes ont représenté le monde différemment, avec des mots et une toponymie différents. Dans les écoles d'Europe occidentale, la projection Mercator était clairement dominante avant les années 80. *"Mais comme aujourd'hui le format papier a tendance à s'effacer, on propose plus souvent dans les manuels ou dans les propositions pédagogiques sur le numérique, une plus grande diversité. Dans les classes belges, je ne dirais pas qu'Equal Earth est dominante mais elle est montrée et permet aussi de comparer. Les profs, dans leur classe, comparent déjà avec les élèves différents planisphères. En France et en Belgique, ils sont plutôt en avance."* En Fédération Wallonie-Bruxelles, les référentiels didactiques demandent que les élèves soient capables d'utiliser un outil cartographique et d'avoir un regard critique sur celui-ci.